

L'ataxie, l'adynamie, indiquent naturellement les bains froids; et sont du reste les grandes formes symptomatiques des maladies typhoïdes. La rareté des urines indique formellement la médication réfrigérante; la présence d'albumine dans les urines ne doit pas empêcher de prescrire les bains froids et, du reste, nous avons cité plus haut l'observation de Renault, relative à une néphrite infectieuse guérie par la méthode de Brand.

En résumé, "un malade qui présente un degré évident de typhisation doit être soumis à l'immersion froide, et cela le plus tôt possible, sans que l'on perde un temps précieux dans l'emploi des médicaments ordinaires, l'efficacité du traitement étant en raison directe de la précocité de son application." (Faure-Miller).

Les contre-indications générales à la médication réfrigérante sont des plus rares. La bronchite, la congestion pulmonaire, la pneumonie secondaire, ne doivent pas empêcher de recourir à l'emploi des bains, inutile d'insister sur ce point. Quelquefois, dans l'emphysème, l'immersion froide provoque des accès de suffocation. On ne doit pas baigner les cardiaques qui sont en imminentie d'asystolie, ceux dont l'affection est très mal compensée. Dans le cas contraire, le bain est indiqué, même dans le cas d'affection valvulaire; on donnera le bain à 28°, 25°, en refroidissant progressivement l'eau; il faudra surveiller l'état du cœur pendant l'immersion, etc.

A l'exemple de Faure-Miller, nous citerons en terminant ces paroles de Juhel Renoy qui ont été écrites à propos du traitement de la dothiénentérite, mais qui peuvent s'appliquer à toutes les maladies infectieuses à symptômes typhoïdes.

"Dans les fièvres graves, la température doit-elle être le seul guide du médecin? Le bain ne doit-il être donné que lorsque la température rectale atteint 39°? Non, ce serait une grossière erreur, une faute clinique énorme. Ce qui seul indique la nécessité du bain, ce qui règle sa température, sa durée, c'est l'état général du malade, c'est l'intensité de son délire, la faiblesse de son pouls, par exemple, et nullement sa température. C'est dans ces cas que le vrai médecin se révèle, qu'il n'est plus cet automate que l'on veut faire du brandiste qui, inspectant le thermomètre, plonge son patient dans l'eau, tire méthodiquement sa montre, et retire au bout d'un temps mathématique le malade. Je ne saurais assez protester, au nom de la clinique, contre de semblables calomnies. Ce qui fait la gravité de la maladie dans ce cas, c'est l'envalissement des organes nobles: cœur, cerveau, poumons, reins. C'est pour leur restituer leurs fonctions compromises que le bain doit être donné avec un soin, une variabilité extrême, qui rendent le moyen aussi délicat à manier que les alcaloïdes les plus toxiques."